

Gennevilliers : les commerçants accusent le tram de les tuer à petit feu



Gennevilliers, Le 20 septembre. Les commerçants de la place Jean-Grandel se plaignent du manque de stationnement depuis la mise en service du T1. **LP/V.T.**

Cinq ans après sa mise en service, le T1 est jugé responsables des faillites et des chiffres d'affaires en chute libre dans le Village.

Ils n'en voulaient pas avant sa mise en service, il est aujourd'hui leur pire cauchemar. Les commerçants de la place Jean-Grandel, dans le quartier du Village à Gennevilliers, « n'en peuvent plus du tramway ». « Il est en train de nous tuer à petit feu », appuie Christine Escanciano, 58 ans, propriétaire de la boutique de coiffure.

Selon eux, l'arrivée de la ligne 1 du tramway qui va de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) à Gennevilliers, [inaugurée en 2012](#), a enlevé les places de stationnement, et notamment les soixante-dix sur la place Jean-Grandel, piétonnisée et refaite à neuf. Ainsi, les clients se font plus rares, et les chiffres d'affaires plus maigres. « Les gens tournent en voiture et s'en vont sans s'arrêter, s'énerve Delphine, fleuriste depuis neuf ans. Il n'y a plus de places pour se garer ! » « C'est faux, il y a plus de places de stationnement qu'il y a dix ans, rétorque le maire (PCF) Patrice Leclerc. Partout, les commerces de proximité disparaissent. »

Reste que les commerçants sont témoins de la « mauvaise évolution » depuis la mise en service de la ligne. Sur la place depuis dix-sept ans avec son salon de toilettage, Christine, 58 ans, a vu son chiffre d'affaires divisé de moitié en cinq ans. Aujourd'hui, elle ne se verse plus qu'un salaire d'environ 5 000 €... par an. « Avant, c'était plus du double. C'est vraiment la misère, soupire-t-elle. Je n'attends plus que la retraite. »

« Il ne faut pas tout mettre sur le dos du Tram ! »

Sa voisine fleuriste Delphine a elle aussi vu le nombre de clients fondre petit à petit. « Avant le samedi, je courais partout, sans avoir une seconde pour prendre un café, se rappelle-t-elle. Aujourd'hui, j'en suis réduit à faire du ménage en attendant désespérément un client. » Le gérant s'est même séparé d'un de ses quatre employés, voyant son chiffre d'affaires « en chute libre », selon les mots de Delphine.

Assis à l'entrée de sa boucherie, ce gérant, qui souhaite rester anonyme, joue sur son smartphone, pour « tuer l'ennui ». Installé rue Félicie depuis quatre ans, il a dû se séparer de son associé avant de mettre en vente son local il y a trois mois. « Je suis lassé, avoue-t-il. Quand il n'y a pas de client, il ne faut pas forcer ». Le boulanger, à quelques mètres de là, a lui déjà fermé le rideau dimanche dernier. « Ces deux commerces sont en vente et trouveront de nouveaux propriétaires », assure encore l'édile.

« Il ne faut pas tout mettre sur le dos du Tram », s'agace Patrice Leclerc. L'élus continue quant à lui de se battre pour obtenir des wagons modernes. Après la dernière rénovation de la ligne qui a eu lieu cet été, la mairie a diffusé un tract pour rappeler « son exigence pour obtenir le remplacement des rames actuelles obsolètes par du matériel neuf qui donne satisfaction partout où il est en circulation. »

Victor Tassel